

A bâtons rompus, vers l'Unité

Discipline à la fois classée sous la rubrique des Arts Martiaux et qualifiée de non violente, l'Aïkido se traduit généralement par « Voie de l'harmonie », tandis que l'entente entre ses deux fédérations françaises semble prendre un chemin quelque peu tortueux... Les Pouvoirs publics, quant à eux, ne se montrent pas des plus bienveillants à l'égard de l'Aïkido, bien que son essor soit exponentiel et le comportement des pratiquants, jugé exemplaire. Qu' y a-t-il donc dans cette discipline pour que perdure un paradoxe aussi éclatant ?

Par Jacques Bonemaison shihan, *Hors Série ÉNERGIE n°2, Mai/Juillet 2007*

<http://dojoshinkai.org/>

L'Aïkido, « fleur d'exception » comme l'exprimait son fondateur, Morihei Ueshiba, aurait-il du mal à éclore en cette période où, dit-on, les points de repère ont disparu ? Est-ce la sagesse dont il est porteur - son message de paix notamment - qui serait mal perçue, mal entendue, ou mal vécue en son sein ?

LA PAIX EST-ELLE ENCORE UNE UTOPIE ?

Le constat et les réponses insuffisantes

« c'est dans l'esprit des hommes que naissent les guerres » (cette phrase, faut-il le préciser, est consacrée dans la Charte de l'ONU...). Un ancien responsable de cette haute institution a même affirmé qu'« il existe un ordre superficiel, mais qu'il n'y a ni tranquillité, ni compréhension... Les conférences diplomatiques, économiques ou commerciales n'aboutiront à rien tant qu'un état d'esprit positif ne prévaudra pas ».

共存共栄

kyozonkyosei

Ce constat moderne ne s'éloigne pas de celui que fit Lao Tseu, 2 500 ans plus tôt : « Plus il y a d'interdits, plus le peuple est pauvre. Plus il y a d'armes, plus le pays est troublé. Plus croissent lois et règlements, plus le nombre de voleurs et de brigands augmente ».

En fait, il n'est de constat plus clair : toute mesure politique finit par s'évaporer au milieu de la violence qui perdure, même l'absence de violence n'est pas encore la Paix... Parce que la racine des conflits doit être cherchée tout au fond de l'être humain. Une forêt est verte lorsque les arbres qui la composent sont verts. C'est bien le développement de l'arbre lui-même et sa santé que l'on va considérer lorsque les feuilles se fanent et ternissent l'aspect verdoyant du paysage, l'élan salvateur ne se porte pas vers les feuilles comme pour masquer les effets disgracieux de leur flétrissement, mais il nous conduit naturellement jusque vers les racines. De même c'est bien dans le développement du potentiel humain qu'un fondement solide de la paix doit être recherché, potentiel humain qui de nos jours demeure latent, endormi, et dont la partie sollicitée reste très souvent cantonnée à des fins seulement utilitaires.

L'Aïkido est-il une réponse ?

Tout « bagarreur » sait qu'il y a un moment précis où, soit la bagarre éclate, soit elle ne va pas se déclencher. Par pragmatisme, le bagarreur a acquis la maîtrise de cette situation et c'est lui qui décide du déclenchement, ou du non-déclenchement. La pratique de l'Aïkido consiste à acquérir la capacité à ne pas créer le conflit, et s'il existe, à ne pas y entrer : mieux encore, l'exercice nous invite à le désamorcer, au moyen de techniques guerrières exécutées avec un dosage subtil d'énergie.

L'aïkidoka (lorsqu'il ne se méprend pas sur le sens véritable de la pratique) transcende peu à peu son agressivité naturelle pour atteindre l'état de non-dualité.

L'Aïkido, devenu **Art de Paix** offre ainsi une magnifique réponse à ce qui demeure le problème majeur de notre époque.

O Senseï ne soutenait-il pas que : « Le challenge suprême est de détourner le courroux de l'ennemi en un rire inoffensif » ? Faut-il rappeler que le mot « Aïkido » fut prononcé pour la première

fois en 1942, à un moment où la violence humaine était précisément à son paroxysme ? Conscient que les moyens techniques peuvent désormais détruire l'humanité entière, le terrible guerrier, que fut le fondateur, s'ingénia à mettre en lumière une pratique dont l'extrême finesse conduit l'être humain à sortir de son animalité, transformant son énergie agressive en énergie sereine.

Mais aujourd'hui, envers cette discipline porteuse de valeurs singulièrement malmenées dans nos sociétés développées, l'attitude des Pouvoirs publics peut-elle être qualifiée de pertinente ?

LES POUVOIRS PUBLICS, ATTEINTS DE SURDITE ?

Projets saturés et suggestions surajoutées

Les pouvoirs publics multiplient projets et résolutions pour tenter de répondre aux aspirations non assouvies exprimées avec tapage, parfois avec révolte, généralement bien orchestrées médiatiquement, alors que l'aspiration naturelle serait plutôt de résoudre les problèmes avant qu'ils ne se manifestent. Pour les uns, les Pouvoirs publics doivent gérer un corps social malade. Les hommes ne savent plus vivre en harmonie car trop anxieux, trop stressés. Pour d'autres, les égoïsmes ébrèchent les résolutions et se ferment à l'idée selon laquelle, fonder la réussite sur le travail, l'argent, la situation correspond plus à notre monde du XXI^{ème} siècle et en appelle à d'autres valeurs.

Une bouffée d'oxygène

Dans ce monde asphyxié par la vie trépidante, violente, stressante, voire abêtissante, on peut découvrir, au détour d'une ruelle ou d'une allée, un dojo d'Aïkido, lieu de calme où chacun est en quête d'une réalité plus profonde que celle de posséder et consommer de l'être humain, pas de compétition ni recherche de la performance mais découverte des valeurs cachées. C'est un lieu qui offre un voyage silencieux vers la meilleure part de nous-mêmes, voyage au cours duquel la perception s'aiguise.

« L'Aïkido est une recherche qui apprend par l'exercice du corps et de l'esprit à façonner un homme au cœur droit ». La pratique en effet, comme l'affirmait O'Senseï, favorise sincérité, fidélité, bonté et beauté, en rendant le corps fort et sain.

Dès lors, il serait étonnant que cette expérience ne reçoive pas un accueil favorable de la part des instances officielles. Seulement, savoir écouter, savoir se faire écouter et convier les Pouvoirs publics à une attitude juste à l'égard de l'Aïkido, n'est-ce pas précisément la mission qui incombe à nos responsables ?

VERS UNE NOBLE REPRÉSENTATION

Plaise aux kami

Pour bien vendre un produit, enseigne-t-on encore dans de nombreuses écoles de commerce « il ne faut surtout pas le connaître ». L'Aïkido, lui, n'est pas une denrée à vendre et il importe que nos dirigeants soient avant tout non seulement des pratiquants mais de très bons pratiquants - en clair, des pratiquants réguliers qui ne négligent aucune dimension de l'Aïkido -.

Si tel est le cas, plaise aux kami⁽¹⁾, que cela perdure. .. Car... attention, l'œil du pratiquant, dit de base, se montre terriblement sévère : malheur à celui qui arbore le *Hakama*⁽²⁾ seulement pour la circonstance, Hakama mal enfourché qui n'attend pas le « vent fripon » pour laisser apparaître soit des mollets de coq souffrant de leur nudité soudaine, soit quelques jarrets bien trop gras pour cause d'immense inactivité. Une humble pratique en revanche peaufine l'attitude que le hakama mettra en valeur et confortera nos représentants dans leur rôle d'ambassadeurs de l'Aïkido.

« Ambassadeurs de l'Aïkido »

Ces deux termes combinés invitent à une réelle noblesse d'âme excluant toute fadeur et dualisme consommés, y compris, et peut-être surtout, dans nos réunions institutionnelles où sont abordés des sujets devenus quelque peu sensibles, citons sans détour la question des grades. A-t-on vu une seule fois au Japon des grades transmis à l'*Aïkikai SO Hombu*⁽³⁾ par un senseï, et être refusés par quelque commission de contrôle ? A-t-on vu quelque part sur notre vieille planète une institution se bloquer, arquer sur des grades proposés par des maîtres plus gradés que les membres de ladite institution ?

Prenons garde à ne pas confiner notre discipline dans le cadre d'événements si mineurs que le

relief finit par manquer, comme dans un roman trop long où les personnages ont du mal à exister. La représentation de notre discipline gagnera en reconnaissance si la noblesse d'âme lui est adjointe.

UN DESTIN SUBTIL A PRÉSENTER AVEC FINESSE

Aborder l'essentiel

C'est avec une conscience digne en effet que se déploieront devant les yeux de nos responsables les atouts nécessaires pour mener à bien leur mission :

- malgré l'impolitesse très marquée qui caractérise notre époque les dojo d'Aïkido restent très attachés au cérémonial avec un rituel qui englobe les notions de politesse, courtoisie, propreté, respect, gratitude. Et sans qu'il soit de faire appel à une quelconque coercition, ce rituel aboutit au fil du temps à une prise de conscience des « lois non écrites » dont la transgression engendre plutôt la réprobation en soi-même. Ainsi, lors des cours ou lors de diverses rencontres, les responsables des collectivités locales sont chaque fois surpris et séduits par l'absence de dégradations dans et autour du stade, en ville, dans les restaurants ou les cafés;
- par ailleurs, pour répondre à l'ambition de développer un esprit sain dans un corps sain, la pratique se fait sans recourir à quelque artifice ou adjuvant, et, naturellement, le problème du dopage ne se pose ni dans les dojo, ni lors des stages ;
- également, et peut-être surtout, l'Aïkido n'est pas une technique de destruction de l'adversaire, mais une voie qui tend au respect de l'autre et de l'environnement, pour aboutir à l'harmonie entre les êtres.

Dans la corbeille de Marianne

Les valeurs éducatives, la participation efficiente à la vie locale lors de chaque stage, font de l'Aïkido un modèle qui s'insère parfaitement dans l'élaboration de toute société humaine.

Ces quelques exemples, non exhaustifs, peuvent aisément prendre le pas sur bien des solutions branchées et séductrices, d'autant plus que notre discipline n'a jamais été rangée sous la rubrique des « goinfres de subventions ».

L'Aïkido est donc bien potentiellement un partenaire. Seulement les structures actuelles, dans lesquelles ou autour desquelles naviguent peu ou prou les différents groupes, sont-elles porteuses de valeurs cultivées dans la plupart de nos dojos ?

Le chemin entre les groupes

Raffiner notre capacité de jugement

Chacun reconnaîtra l'Auteur de cette phrase empreinte d'une très grande sagesse : *Quand l'intérêt personnel est en cause, il est très facile de s'égarer dans son propre jugement. La pratique de l'Aïkido a pour fin de raffiner cette capacité de jugement* ». Ceci n'est-il pas de nature à tisser les contours d'une remise en cause permanente ?

Dès lors, c'est auprès de responsables qui mesurent pleinement l'enjeu majeur de l'Aïkido que les pratiquants se reconnaîtront, afin que la source authentique ne leur glisse des mains et que l'image donnée ne soit par trop réductrice.

Laisser s'épanouir les différences de chacun

L'Aïkido n'est pas un marché à conquérir, comme une mine d'or devant laquelle jadis, faute de savoir partager, les quelques chercheurs s'entre-tuaient.

La pratique nous apprend que vouloir dominer l'Autre, ou simplement, ne pas le reconnaître dans ce qu'il est, nous enferme dans le domaine étroit de l'ego et empêche de nous ouvrir au sens véritable de l'union. Car « union » n'a jamais signifié « uniformité » !

Toutes les sagesse, de toutes les cultures, enseignent que c'est la diversité même qui, dans le respect mutuel, permet d'atteindre l'état d'union.

L'Aïkido, en faisant prendre conscience que le progrès est possible grâce à « Aïte »(5), précisément parce qu'il est différent, est bien la voie par excellence qui fait sienne le respect de la diversité.

D'ailleurs, vouloir réaliser une union en l'imposant répond à un schéma politique archaïque, inévitablement voué à l'échec, comme l'histoire a toujours su s'en faire l'écho. Pour nous aikidokas, le « Aï » de Aïkido nous renvoie au sens de *Kyozonkyoseï*, une magnifique sentence japonaise qui se traduit ainsi : « Dans la nature les êtres partagent une soif de cette diversité qui les appelle à fleurir dans une même existence »

Qui traverse la campagne japonaise découvre, avec bonheur et émotion, une flore très variée dont la luxuriance donne des paysages d'une beauté sublime. C'est cette luxuriance offerte par la nature qui inspira pour une bonne part nos impressionnistes. Cézanne, Monet, Van Gogh, ou de moins connus, se sont exprimés chacun de manières diverses, permettant ainsi d'élever leur école au niveau des plus grands mouvements de l'histoire de la peinture.



Fleurs de prunier - espoir

Le vaisseau, qui transporte l'Aïkido, n'est pas voué à naviguer sur une mer calme, néanmoins les imperfections constatées de-ci de-là ne sont parvenues à égratigner que la surface. Notre tâche aujourd'hui est de dissiper le brouillard, de se frayer un chemin pour un développement qualitatif afin que nul n'en ignore.

Il ne paraît pas utile de prendre rendez-vous avec le pessimisme : la fleur de prunier fleurit à la fin de l'hiver quand celui-ci fige encore la végétation. Symbole de jeunesse, la fleur de prunier indique le renouveau, prêt à se manifester. « L'Aïkido est cette fleur d'exception ». (4) Elle s'épanouit partout dans le monde, et nul ne pourra freiner cet élan. Alors, au pays de Voltaire et des Droits de l'Homme à ne plus trader à accueillir et promouvoir cet art, sans édulcorer le message dont il est porteur.

Simplement, ...comme pour toute création, l'Aïkido ne se bâtit qu'avec le cœur...

Notes :

1) KAMI, terme employé pour désigner les divinités Shinto.

2) HAKAMA, sorte de jupe-pantalon, normalement porté par les pratiquants des disciplines relevant de la tradition chevaleresque japonaise.

3) AÏKIKAI SO HOMBU, maison mère à Tokyo qui dispose d'un secrétariat assurant notamment la gestion des grades « dan Aïkikai » transmis par les senseï shi han

4) « L'Aïkido est cette fleur d'exception », tirée d'un poème de Morihei Ueshiba

5) AÏTE, partenaire/adversaire, celui avec lequel on fait le mouvement en acceptant et respectant sa différence.